Huuneh : incantation maya (lacandon) contre « la flèche de Kisin »

Huuneh: *encantamiento maya lacandon contra “la flecha de Kisin”*

Huuneh: *Lacandon Maya incantation to neutralize “Kisin’s arrow”*

Didier Boremanse

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/18092>

DOI : 10.4000/jsa.18092

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 187-220

ISBN : 978-2-902715-13-8

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Didier Boremanse, « *Huuneh* : incantation maya (lacandon) contre « la flèche de Kisin » », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 106-1 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 26 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/18092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.18092>

***Huuneh* : incantation maya (lacandon) contre « la flèche de Kisin »**

Didier BOREMANSE *

La tradition orale des Lacandons comprend des incantations thérapeutiques supposées combattre certains maux d'origine magique. Le sujet de la présente étude est un enchantement qui est prononcé pour guérir une personne souffrant d'une douleur aiguë et subite dans une partie de son corps – bras, jambe ou poitrine. Cette douleur est causée par une flèche invisible décochée par Kan Huuneh, une manifestation de Kisin, le dieu malveillant du monde souterrain. L'âme de chaque être humain possède un double qui vit dans la forêt du monde souterrain sous la forme d'un singe-araignée. Kisin chasse le singe (tout comme les Lacandons jadis) et lorsque sa flèche atteint sa proie, elle atteint simultanément et au même endroit la personne dont ce singe-araignée est le double de l'âme. L'incantation décrit la technique de fabrication de l'arc et des flèches, et les matériaux qu'utilise Kan Huuneh/Kisin (en particulier les plumes d'oiseaux pour empenner ses flèches), qui ne correspondent pas aux normes techniques des Lacandons ; elle mentionne aussi les endroits où Kan Huuneh se place à l'affût de sa victime et comment sa flèche est neutralisée par l'homme qui prononce les formules incantatoires. [Mots-clés : Maya lacandon, mythe, âme, incantation, pensée magique, arc, flèche, classification symbolique.]

Huuneh: encantamiento maya lacandon contra “la flecha de Kisin”. La tradición oral de los lacandones incluye encantamientos para curar ciertos dolores de tipo mágico. El tema del presente ensayo es un conjuro que se pronuncia para aliviar a una persona que sufre un dolor agudo y repentino en un brazo, una pierna, o en su pecho. La causa del dolor es una flecha invisible que arroja Kan Huuneh, una manifestación de Kisin, el dios malévolo del bajo mundo. Cada ser humano posee un alma, la cual a su vez tiene un doble que vive en la selva del inframundo bajo la forma de un mono-araña. Kisin caza monos en la selva (así como los lacandones en otro tiempo), y cuando su flecha alcanza a un mono hiere al mismo tiempo, en la misma parte del cuerpo, a la persona cuya alma tiene como doble a este mono-araña. El encantamiento describe la técnica para hacer las flechas y el arco, y los materiales que Kan Huuneh/Kisin utiliza (particularmente las plumas de aves para emplumar sus flechas), los cuales no son los apropiados según las normas técnicas lacandonas. El conjuro menciona los lugares donde Kan Huuneh se pone al asecho,

* Chercheur indépendant [didier.boremanse@gmail.com].

y como finalmente su flecha es neutralizada por el hombre que pronuncia las fórmulas mágicas. [Palabras claves: mayas lacandones, mito, alma, encantamiento, pensamiento mágico, arco, flecha, clasificación simbólica.]

Huuneh: Lacandon Maya incantation to neutralize "Kisin's arrow." Lacandon oral tradition includes curing incantations which were believed to stop pains of a magical nature. The subject of the present study is a spell that is uttered to alleviate an acute and sudden pain that a person feels in a specific part of his/her body— arm, leg or chest. Such a pain is caused by an invisible arrow that has been shot by Kan Huuneh, a manifestation of Kisin, the evil god of the underworld. According to Lacandon beliefs, each person's soul has a double which lives in the forest of the underworld in the shape of a spider-monkey. As Lacandon did in the past, Kisin hunts monkeys; and when his arrow pierces the arm, leg or chest of a monkey, the person whose soul's double is that particular monkey feels the pain in the same part of her/his body. The incantation describes the technique of bow and arrow making, as well as the material used by Kan Huuneh/Kisin (for instance, the birds' feathers he utilizes to feather his arrows), which does not fit at all Lacandon technical norms. The spell also mentions the places where Kan Huuneh might hide to shoot people, and finally it tells how Kisin's arrow can be broken by the man who utters the magical words. [Key words: Lacandon Maya, myth, soul, incantation, magical beliefs, bow, arrow, symbolic classification.]

Les Hach Winik et leurs incantations

Les Mayas Lacandons du Chiapas (Mexique méridional), qui s'identifient comme *Hach Winik*, « Vrais Hommes » dans leur langue¹, possédaient une tradition orale riche et variée, comprenant des récits (contes, mythes), des chants et des incantations. Ce sont ces dernières qui sont l'objet de notre attention dans cette note de recherche. L'incantation à Kan Huuneh plus précisément analysée ici mentionne un large ensemble de noms d'oiseaux, comme le font d'autres incantations, mais elle offre, en outre, une description précise de la technique de fabrication des flèches. Elle contribue ainsi à la transmission de connaissances et d'opérations techniques, tout autant que de catégories ontologiques et cosmologiques. Les données présentées sont principalement issues des recherches ethnographiques que nous avons menées entre 1970 et 1990, les incantations furent enregistrées à Naha', village établi près des rives du lac Naha', au sud-est de Palenque et relié à cette ville par une mauvaise piste.

1. Le lacandon est une des quatre langues de la branche yucatèque de la famille linguistique maya, avec le yucatèque, l'itza' et le mopan.

Les incantations

Hach Äk Yum (créateur de la forêt et des Hach Winik) créa des maux (*yah-il*) et les dissémina dans la forêt. Pour chaque mal – ou douleur (*yah*) –, il créa aussi une incantation thérapeutique (*kunyah*, de *kunik* « guérir » et *yah* « douleur ») lui correspondant. Hach Äk Yum enseigne les incantations à son gendre Äh K'in Chob², qui descendit sur terre et les enseigna à son tour aux hommes (Davis V. 1978, p. 44). *Kunyah* est un terme générique, tandis que le terme *u kunan* désigne une incantation particulière qui est supposée guérir ou contrecarrer un mal particulier (exemple : *u kunan xux*, l'incantation contre les guêpes et leurs piqûres, ainsi que *u kunan chäkbil 'ok* : « pour guérir le pied coupé »). En maya yucatèque *kun* signifie incantation, et *ah kunyah* veut dire enchanteur (Barrera Vásquez, Bastarrachea et Brito Sansores 1980, p. 352 et 353). On pourrait donc traduire *u kunan* par « son incantation » ou « sa guérison ». La plupart des incantations thérapeutiques portent le même nom que le mal qu'elles sont censées guérir. Les maux (*yah-il*) existent éparpillés dans la forêt (*puuts'i ich k'ax* : « ils se sont enfuis dans la forêt »). Ces maux, créés par Hach Äk Yum, frappent les humains individuellement, par contraste avec les maladies contagieuses d'origine étrangère, de caractère collectif, qui sont soignées par des médicaments (*ts'ak*)³.

Il y a lieu de distinguer trois catégories de maux (*yah-il*). La première catégorie comprend les douleurs « sans possesseur (propriétaire) » (*mäna'an u winkilil*). Exemples : *chäkbil 'ok* : « pied coupé » (par un coup de machette); *chi'bal koh*, « mal de dents ». Dans cette catégorie, c'est le symptôme qui est nommé. La seconde catégorie inclut les maux dont la cause est un animal qui possède et porte le mal (*yan u winkilil*, *u kuchik yah-il*, « il a un(e) possesseur(e), il/elle porte le mal ») qu'il/elle transmet à une personne. Exemples : *xumpets'k'in* est un lézard qui transmet son mal (mal de tête, mal d'estomac et vomissements) à qui le regarde, surtout s'il s'agit d'un enfant. Le coati (*ts'u' ts'u'*) porte un mal que les jeunes enfants attraperont s'ils le rencontrent dans la forêt. Ils auront alors les oreilles et les pieds collants, seront pris de vertiges, auront de la fièvre et de l'écume au nez et à la bouche. L'incantation guérira l'enfant et renverra le mal à son porteur, le coati. Les chenilles '*is-i*, qui grouillent sur le lierre des patates douces ('*is*) dans la *milpa*, causent des maux d'estomac, des vomissements et de la diarrhée à qui les rencontre et ne connaît point l'incantation. Les minuscules abeilles *ts'ats* envoient aux enfants une inflammation de la bouche et de la langue. Dans cette catégorie, le nom du mal (et de l'incantation) est le nom

2. Äh K'in Chob est l'intermédiaire par excellence entre Hach Äk Yum et les « Vrais Hommes ».

3. Äh Kyantho', frère aîné de Hach Äk Yum, est le créateur des étrangers (*ts'ul*), principalement européens et américains, de leur culture, de leur technologie, de la médecine occidentale et des épidémies.

du porteur. Dans la troisième catégorie, on trouve les douleurs causées par la piqûre de certains insectes. Il ne s'agit pas, comme dans les cas précédents, d'une transmission immatérielle (magique), mais d'une douleur causée par un contact physique. Exemples : *xux*, les guêpes ; *chuup*, une chenille couverte d'un duvet blanc, qui possède quatre rangées de dards dont la piqûre est très douloureuse. Comme disent les Hach Winik : « *Yan u winkilil, ma' u kuchik yah-il, chen u bäh-il* », « il a un(e) possesseur(e), elle/il ne porte pas le mal, mais c'est lui/elle-même (qui cause le mal directement) ».

La douleur *Huuneh*, dont l'incantation constitue le thème de notre étude, est difficile à classer dans une de ces catégories. Il s'agit d'une douleur aiguë dans une partie du corps qui serait causée par une flèche invisible lancée par Kisin, le dieu malfaisant du monde souterrain. Ce n'est donc pas une douleur naturelle comme une coupure au pied ou une piqûre d'insecte. Mais l'agent n'est pas non plus « porteur du mal », comme le sont certains animaux qui envoient leur mal à une personne. Nous reviendrons plus bas sur d'autres traits qui sont spécifiques de cette incantation.

Une incantation thérapeutique est une arme à double tranchant. Les Hach Winik croyaient que, pour être opérantes, les formules devaient être répétées exactement comme elles avaient été prononcées, et que la moindre altération eût provoqué l'effet contraire, eût causé le mal au lieu de le guérir ou de le contrecarrer. C'est pourquoi certaines incantations furent oubliées volontairement par les ancêtres (ils cessèrent de les prononcer), car elles étaient trop dangereuses, les dieux mettaient leur courage à l'épreuve (*u tuntah u yol*) en les induisant à les prononcer. De nos jours, nul ne connaît l'incantation pour neutraliser les serpents, ou encore celle pour arrêter le vent, car dit-on, jadis un ancêtre qui n'avait pas bien appris les formules contre les serpents faillit se faire mordre par celui qui l'avait attaqué, tandis qu'un autre homme, pour ne pas avoir prononcé correctement l'incantation, fut emporté par le vent.

Avant d'apprendre une incantation, un homme devait s'abstenir de tout rapport sexuel durant dix jours (Davis V. 1978, p. 46). Il demandait à un de ses parents qui connaissait l'incantation de la lui enseigner. Les deux hommes se rendaient dans « la maison des dieux » ou dans la forêt pour mener à bien l'instruction ; à l'écart de la hutte familiale, des femmes et des enfants. (Pour enregistrer une incantation sur bande magnétique, « l'informateur » et l'ethnographe devaient prendre les mêmes précautions). L'homme qui allait réciter une incantation, pour garantir son efficacité, devait d'abord cracher et souffler légèrement trois fois. Sa salive et l'air qui provenait de sa poitrine éloigneraient le mal. Il effectuait le même rite à la fin de l'incantation. La formule initiale et finale de nombreuses incantations, *kan nahan*, était prononcée du fond de la gorge, là où se trouve le *tukul* (jugement, pensée, nostalgie). Le *tukul* est situé dans trois parties du corps : dans le front, en dessous des oreilles et dans la partie supérieure de la poitrine. Le *tukul* se trouve juste au-dessus du *pixan* (cœur). L'expression

(intraduisible) *kan nahan* marquait la séparation entre le langage courant et le langage ésotérique. L'enchanteur, accroupi tout près de la personne frappée par le mal, murmurait les formules qui étaient à peine audibles, même pour le patient. Pour l'homme qui la prononçait et pour la personne atteinte d'un mal, l'incantation avait le pouvoir d'arrêter ou de guérir ce mal, c'est-à-dire d'opérer un changement dans la vie réelle, changement décrit et produit par les mots.

Il existe des incantations qui ne sont pas thérapeutiques. Ces incantations ne sont pas nommées *u kunan* (« sa guérison »), on les désigne par les mots *u t'an-i* (« ses/leurs paroles »). C'est le cas par exemple de l'incantation *u t'an-i balche'*, « les paroles (pour le) *balche'* » que l'on récitait pour favoriser la fermentation de la boisson du *balche'*⁴ avant un rituel important. L'artisan qui brisait le silex pour produire des éclats avec lesquels il allait fabriquer les pointes de ses flèches prononçait quant à lui l'incantation *u t'an-i tok'*, « les paroles (pour le) silex », afin que les éclats de silex fussent techniquement appropriés. Avant de manger du chili, on formulait l'incantation *u t'an ik*, « les paroles (pour le) chili », afin d'atténuer la force du piment (qui met la bouche en feu).

Toutes les incantations (*u kunan/u t'an-i*) mentionnent des noms d'insectes, d'oiseaux, de reptiles et d'autres animaux, ainsi que des plantes, qui appartenaient au milieu naturel des Hach Winik. Par exemple, l'incantation au pied coupé (*chäkbil 'ok*) mentionne une douzaine d'espèces d'abeilles qui colmateront la blessure avec leur cire. L'incantation aux guêpes (*xux*) mentionne six espèces de guêpes, et évoque huit espèces de fourmis, qui attaquent les nids de guêpes. L'incantation pour guérir les vomissements (*xeh*) nomme huit oiseaux différents qui viendront happer et manger la vomissure. L'incantation au *balche'* évoque des serpents, des guêpes, des frelons qui y injecteront leur venin et différents piments, mais également des tortues, des caïmans, des grenouilles et des poissons, la référence à ces êtres aquatiques renvoyant aux bulles de gaz carbonique qui résultent de la fermentation. Mes interlocuteurs lacandons ont précisé qu'il s'agissait là « seulement de paroles » (*chen t'an*), c'est à dire de mots qui décrivent des scènes imaginaires et symbolisent une modification du réel.

Prises dans leur ensemble, les incantations constituent un répertoire d'animaux et de plantes qui existaient jadis dans la forêt ou la *milpa*. Ces listes d'oiseaux, d'insectes, etc. font référence aux connaissances que possédaient les Hach Winik à propos de leur environnement traditionnel, aujourd'hui gravement dégradé. Ainsi, mes interlocuteurs me décrivirent avec précision les guêpes, leur couleur, la forme de leur nid, la couleur de celui-ci, sa taille et son emplacement, ainsi

4. Cette boisson cérémonielle (offerte à la face anthropomorphe des encensoirs) est faite avec du jus de canne à sucre ou du miel dilué dans de l'eau où l'on immerge durant une quinzaine d'heures des bandes d'écorce de l'arbre *Lonchocarpus longistylus* (*balche'*), qui entraînent la fermentation.

que d'autres caractéristiques entomologiques. Il en fut de même pour les abeilles et autres insectes. En fait, j'ai pu constater l'étendue du savoir des Hach Winik au sujet des plantes, des oiseaux et de tous les animaux mentionnés dans leurs incantations. Ce savoir est d'autant plus précieux qu'il est voué à l'oubli.

De nos jours, à la différence de leurs aînés, les hommes de la jeune génération sont peu conscients de la complexité écologique des relations entre les animaux et les plantes de la forêt, car ils ne connaissent guère et n'ont que peu d'intérêt pour la forêt (en voie de disparition) et pour la *milpa*. De nos jours, les activités agricoles sont négligées, la principale activité économique étant liée au tourisme (Ross 2002).

Quelques données historiques

L'étymologie du mot « Lacandon » est probablement l'expression ch'ol *Lacam Tun* (« Grand Rocher ») qui désignait au xvi^e siècle un îlot du lac Miramar dans la forêt du Chiapas (au sud-est du Mexique), sur lequel se dressait un village dont les habitants résistèrent vaillamment aux incursions des Espagnols et de leurs alliés mayas christianisés, mais qui fut finalement détruit. Dans les rapports de l'époque coloniale, *Lacam Tun* devint *Lacantun* (nom actuel d'un fleuve de la région), qu'un hispanisme transforma en « Lacandon ». Du xvi^e siècle au xix^e siècle, l'expression espagnole « *El Lacandon* » désigna le territoire compris entre Tenosique, Palenque, le lac Miramar, et le bassin des fleuves Usumacinta et Pasión, où subsistaient des groupes mayas qui échappaient encore à l'emprise du régime colonial. Ces groupes, disséminés dans la forêt – qui se cachaient des soldats et des missionnaires zélés, et refusaient de se convertir au christianisme – furent appelés des « *Lacandones* »⁵.

Les sociétés autochtones qui habitaient le territoire situé au sud-ouest du fleuve Usumacinta, au Chiapas, furent réduites et déportées durant les xvi^e et xvii^e siècles. À la fin du xvii^e siècle, divers groupes de fugitifs de langue yucatèque⁶ en provenance du Petén (nord du Guatemala) à l'est de l'Usumacinta, pénétrèrent peu à peu dans la région dépeuplée à l'ouest du fleuve. Certains provenaient du Petén occidental, d'autres de la vallée de l'Usumacinta et du Pasión. Parmi eux se trouvaient les ancêtres des « Lacandons » actuels, qui se dénomment *Hach Winik* (« Vrais Hommes »). Il est possible qu'ils aient absorbé des Mayas venant du Yucatán et d'autres régions qui fuyaient le régime

5. AGCA 1790, 1795, 1803, 1816-1817; Bruce 1976-1977, p. 185; Vos 1980, p. 57-58, 331, note 3; Hellmuth 1972; Scholes et Roys 1948, p. 40-41; Tozzer 1913.

6. À l'époque de la conquête les peuples du Petén (nord du Guatemala), à l'est du fleuve Usumacinta, parlaient des langues de la branche maya yucatèque (itza', mopan, lacandon), tandis que l'aire linguistique ch'ol (chontal, ch'ol, ch'olti, ch'orti') s'étendait du golfe du Mexique au Chiapas, à l'ouest de l'Usumacinta, et jusqu'à l'est du Guatemala (Coe 1971, p. 40-41; Scholes et Roys 1948, p. 316-317; Sharer 1994, p. 589).

colonial, et des Mayas Ch'ol ayant échappé à l'ethnocide (Vos 1980 ; Rice et Rice 2009, p. 13 ; Thompson 1977, p. 16).

On estime qu'il y avait trois mille Lacandons-Hach Winik dans l'ouest du Petén vers 1830 (Schwartz 1990, p. 93). Leur nombre diminua dramatiquement durant le XIX^e siècle, certains d'entre eux furent absorbés par la population métisse du Guatemala, d'autres groupes furent décimés par les maladies contagieuses. Les quelques survivants passés à l'ouest de l'Usumacinta n'étaient plus que quelques centaines au début du siècle dernier. Grâce à leur isolement et leur habitat dispersé dans la forêt chiapanèque, ils conservèrent certaines de leurs coutumes ancestrales, y compris leur tradition orale et leur religion précolombienne.

Au XX^e siècle, on distinguait les Lacandons du nord (-ouest) et ceux du sud (-est), en se fondant sur les différences linguistiques⁷ et socioculturelles qui les caractérisaient (Baer et Merrifield 1971, p. ix). Les Lacandons du sud habitaient Lacanha' Chan Sayab et ceux du nord se trouvaient à Naha' et Mensabäk (appelé « Metzaboc » dû à une erreur phonétique), mais à partir de 1974 des familles du nord ont émigré au sud-est et des mariages mixtes eurent lieu.

Le contexte ethnographique

Depuis les années 1950, des milliers de paysans pauvres – ch'ol et tseltal – et des migrants venus d'autres États mexicains ont envahi la forêt du Chiapas dont la majeure partie a disparu sous la poussée de l'élevage et de l'agriculture. De nos jours, des routes et des pistes sillonnent la région pour faciliter le transport du bois précieux – le cèdre et l'acajou –, et permettre à l'armée mexicaine d'établir des postes de contrôle. Des autobus, des minibus et des taxis transportent la population locale, ainsi que les touristes. Les Lacandons-Hach Winik ont des contacts fréquents avec les villes et les villages avoisinants, avec les agents du gouvernement et avec les visiteurs. Les quelque huit-cents à mille Lacandons sont entourés par des milliers de colons ch'ol et tseltal, et il y a un nombre croissant de familles mixtes composées d'un Hach Winik marié avec une femme tseltal, ch'ol ou métisse, qui ne parle pas lacandon. Depuis les années 1970, Ch'ol, Tseltal et Lacandons sont les résidents de terres communautaires qui leur furent concédées par le gouvernement⁸.

7. Bruce affirme que, d'un point de vue linguistique, les dialectes des Lacandons du nord et celui des Lacandons du sud « sont aussi différents l'un de l'autre que chacun d'eux l'est du yucatèque ou de l'itza' » (Bruce 1976, p. 7). Des analyses plus récentes ont permis de préciser les relations entre langues de la branche yucatèque, voir notamment Hofling (2004, 2017).

8. En 1971 fut constitué par décret présidentiel un territoire communautaire de 614 321 hectares, dénommé « Zona Lacandona » et catalogué comme « parc national », mais qui ne tenait compte que de la zone de Lacanha' Chan Sayab. Une extension à 662 000 hectares fut donc décrétée en 1975, pour y inclure les communautés de Naha' et de Mensabäk (Metzaboc). Six mille colons ch'ol et six mille colons tseltal, qui s'étaient implantés à l'intérieur de la forêt, furent regroupés pour former respectivement le village de Frontera Corozal et celui de

Le présent travail concerne un élément de la tradition orale des Lacandons du nord, encore en vigueur dans les années 1970 et 1980, mais qui ne fut pas transmise aux générations suivantes. Les données présentées plus bas furent enregistrées à Naha', village établi près des rives du lac éponyme, au sud-est de Palenque et relié à cette ville par une mauvaise piste. À cette époque, les Hach Winik du nord pratiquaient encore le culte préhispanique des encensoirs en terre cuite, pourvus d'une face anthropomorphe, qui représentaient les déités (Soustelle G. 1959 ; Boremanse 1987). Ces croyances et ces pratiques rituelles sont tombées en désuétude après la mort des plus vieux à la fin des années 1990. En 2019, elles n'étaient plus perpétuées que par un seul homme, Chan K'in Antonio.

Au XXI^e siècle, le changement culturel est très prononcé. Les prédicateurs de divers cultes évangéliques ont converti et baptisé plusieurs fois les habitants de Naha' (ce qui n'empêche pas les problèmes d'alcoolisme de sévir), qui ont abandonné et oublié le culte des encensoirs, mais ne comprennent que superficiellement la nouvelle religion. Ils fabriquent encore des encensoirs et d'autres figurines en terre cuite, ainsi que des arcs, des flèches et d'autres objets pour les vendre aux touristes. Ils dépendent du tourisme pour survivre, d'autant plus qu'ils ne peuvent plus pratiquer la chasse, ni défricher de nouvelles portions de forêt pour cultiver la terre en raison des normes de conservation du milieu naturel dictées par le gouvernement. En 2008, un incendie ravagea le peu de forêt qui avait subsisté.

Les jeunes Lacandons qui ont entre quinze et trente ans ne connaissent plus la culture de leurs parents et grands-parents. L'enseignement à l'école primaire, depuis les années 1990, encourage la transmission de contenus externes à la culture maya, et contribue ainsi fortement à l'oubli de savoirs et de pratiques qu'il stigmatise. Comme il n'y a pas d'école secondaire à Naha', un certain nombre d'adolescents des deux sexes poursuivent leurs études dans des villages tseltal voisins. Tous ces facteurs, sans oublier l'influence de la télévision et d'Internet, contribuent à la transformation des Lacandons. Mais jusqu'à présent ils conservent encore leur langue maya sous forme de deux dialectes : nord et sud.

L'incantation *Kan Huuneh*

Le thème de la présente étude est l'incantation destinée à protéger les gens des douleurs causées par les tirs de l'arc de Kisin. J'ai enregistré sur bandes magnétiques, transcrit et traduit deux versions de cet enchantement, la première en 1976 de Chan K'in à Naha', la seconde en 1985 de Chan K'in Antonio (gendre

Nueva Palestina (Nations 1979, p. 111). En 1982, l'étendue des terres communautaires fut réduite à 558 037 hectares et, en 1988, elle n'atteignait plus que 501 106 hectares (Arellano García 2019).

du prénomné), à Naha' également. Le lecteur trouvera ces deux versions et leur traduction plus loin.

Kisin

Cette incantation et la croyance en l'existence du mal qu'elle guérit se réfèrent à la mythologie, en particulier à Kisin, le dieu maléfisant du monde souterrain, seigneur de la mort⁹ et de la putréfaction. Hach Āk Yum (« Notre Vrai Père/ Seigneur ») créa Kisin avec de la terre et du bois pourri qu'il mit dans la fleur « écume de nuit ». Kisin naquit de cette fleur nocturne. Thompson présume que la racine de ce nom est *kiis*, mot qui signifie « puanteur » (Thompson 1970, p. 302); en lacandon, *kiis* conserve cette même signification et veut dire aussi « pet ».

Les mythes d'origine lacandons (Boremanse 1986) racontent les aventures des dieux lorsqu'ils vivaient sur terre, en particulier l'antagonisme entre Hach Āk Yum et Kisin. Pour en finir, Notre Vrai Père fit un double de lui-même que Kisin assassina, tandis que le véritable Hach Āk Yum créa le firmament (où il réside à présent) et le monde souterrain avec l'aide de son frère aîné, Sukunkyum (« Frère Aîné de Notre Père »). Hach Āk Yum envoya Kisin et tous les siens dans le bas-monde et enjoignit à Sukunkyum de le surveiller. Ce dernier est le seigneur du monde souterrain. C'est lui qui juge les âmes des défunts; il les examine lorsqu'elles arrivent chez lui, voit quelles fautes elles ont commises quand elles étaient en vie, et les envoie chez Kisin pour qu'il les brûle en conséquence. Sukunkyum contrôle Kisin. Il ne permet pas à ce dernier de brûler les âmes entièrement (hormis celles des incestueux et des meurtriers); chaque âme individuelle est brûlée selon ses fautes. Le Frère Aîné de Notre Père empêche Kisin de détruire le monde en faisant s'écrouler les piliers qui soutiennent la terre. Nonobstant, Kisin cause les tremblements de terre, de faible ou de forte intensité, selon qu'il frotte son dos ou donne des coups de pied contre ces piliers.

Le concept d'âme

Le terme *pixan* peut se traduire par « âme », tout comme en maya yucatèque (Barrera Vásquez, Bastarrachea et Brito Sansores 1980, p. 659), mais sa référence première en lacandon est « pouls », « artères », « cœur » (donc un principe de vie). L'âme (*pixan*) a la faculté de sortir du corps lorsque la personne rêve (durant son sommeil), lorsqu'elle est malade et délire de fièvre, ou si elle est anémique, ainsi que lors de son décès; l'âme (*pixan*) devient alors le double du corps. Après la mort, c'est ce double qui descend dans le monde souterrain; l'âme est jugée par Sukunkyum, punie par Kisin et envoyée ensuite chez Mensabāk, le gardien des âmes des morts.

9. Thompson informe qu'en tant que dieu de la mort, Kisin était connu du Yucatán jusqu'au territoire pokomam au Guatemala (1970, p. 302).

Les animaux, les grands arbres de la forêt, le maïs ont aussi une âme et peuplent le monde souterrain à l'instar du monde terrestre. En particulier, chaque être humain possède, par ailleurs, une « seconde âme » (*u ka' pixan*) qui existe dans le monde souterrain sous la forme d'un singe-araignée (*ma'ax*, latin : *Ateles geoffroyi*). Ces singes atèles qui vivent dans la forêt du monde souterrain sont donc les doubles des âmes de personnes vivant sur terre.

Huuneh : le tir de Kisin

Kisin, comme les Lacandons jadis, chasse le singe. Si une flèche de Kisin atteint sa proie et perce la jambe, le bras ou la poitrine d'un singe-araignée, la personne en ce monde dont c'est la « seconde âme » (*u ka' pixan*) sentira une douleur aiguë dans la même partie de son corps. Pour prendre un exemple, ce que nous appelons communément un « point de côté », qui est une douleur vive dans une partie du thorax, évoque pour un Lacandon l'image d'une flèche décochée par Kisin sur le singe-araignée qui est le double de l'âme de l'individu atteint par cette douleur. Les formules incantatoires ont pour but d'empêcher qu'il décoche une seconde flèche qui pourrait être fatale. En effet, si Kisin tue le singe-araignée, l'âme perd son double, et de ce fait elle quitte le corps de la personne frappée par le mal, ce qui entraîne le décès de celle-ci. En d'autres mots, la mort d'un singe-araignée tué par Kisin dans le monde souterrain implique la mort d'un être humain vivant sur terre.

Outre son pouvoir d'entraver les tirs de Kisin, l'incantation possède une vertu thérapeutique : elle est censée guérir la douleur. Le vocable *huuneh* (ou *Kan huuneh*) désigne le tir de Kisin et la douleur qu'il occasionne ; c'est aussi le nom de l'incantation. Il me semble que *huuneh* pourrait bien dériver de *hulik* : « tirer une flèche », hypothèse que les explications de Chan K'in Antonio semblent confirmer. Je reproduis ci-dessous ses paroles telles qu'elles furent enregistrées à Naha' en décembre 1985.

Huuneh, lati' u yah. Wa a ch'a'ik a w-ik', « *Huuneh* », c'est son mal. Si tu respires et
wa yah a se'em... Wa ne yah äk ximbal, tu as mal à la poitrine... Si l'on a très mal
quand on marche,

huuneh yan besi halal, u takik u halal. *huuneh* est comme une flèche, il lance sa
Huuneh, lati' u k'abah, ba'ik halal. La'eh flèche. *Huuneh*, c'est son nom, comme une
u halal flèche, sa flèche.

Huuneh, lati' u halal Kisin. Lati' u hulik- *Huuneh*, c'est la flèche de Kisin. Il nous
oon, u chuktik-oon u hul-oon Kisin. décoche ses flèches, Kisin nous attend pour
nous tirer dessus.

Lahen Huuneh u k'abah. Lati' tuwolo k'in, Donc *Huuneh* c'est son nom. Tout le temps,
wa'in lak', wa'in ti'al, ne yaab u känik. soit mon épouse, soit mes enfants, il en
attrape beaucoup.

<i>Pachil in wilik, ne yah u ch'a'ik u y-ik'.</i>	Ensuite je vois qu'il/elle a du mal à respi-
<i>Ne penk'äch yah! Tu takah way tu se'em,</i>	rer. C'est très douloureux ! Il la toucha ici à la poitrine,
<i>ma'u ximbal. Lati'Kisin tu hul, lati'u chuktik-oon.</i>	elle ne marche pas. C'est Kisin qui tire, il nous attend. S'il voit qu'on va le long du sentier,
<i>Wa'u yilik tu ku man, wan taki beh,</i>	sur le sentier, il nous attend et il tire. Comme les hommes, mais on ne voit pas d'où...
<i>wan beh u chuktik-oon u hulik. Besi winik, chen ma'äk 'ilik tön...</i>	
<i>Ma'äk 'ilik u halal, chen äk 'ilik u tal yah:</i>	Nous ne voyons pas sa flèche, mais nous voyons venir la douleur :
« <i>Oh! Ma' in ch'a'ik in wik', bin in kah kimin.</i> »	« Oh ! Je ne respire pas, je vais mourir ! »
<i>Pachil a wuik, wa saman, eh! Saman ma'a lik'il yetel chäk wilil, eh!</i>	Après tu sens, le lendemain, ah ! Le lendemain, tu ne te lèves pas, tu as de la fièvre ! Ah !
<i>A kimin: ne yah huuneh. Eh bin Kisin a wilik, ku ya'a'lik u wäwätik ma'ax.</i>	Tu meurs : très douloureux <i>huuneh</i> . C'est Kisin, tu vois, on dit qu'il détruit les singes-araignées.
<i>Lati' u yah-il huuneh: Kisin äk pixan ku hulik.</i>	C'est son mal <i>huuneh</i> : Kisin tire sa flèche sur notre âme.
<i>Eh bin-i Kisin. Sahak ti'.</i>	(Avec cette incantation) Kisin est parti. Il a peur.
<i>Bay, in wa'a'lik a wuik.</i>	Bien, je dis tu écoutes.

À ce moment Chan K'in Antonio commença à réciter l'incantation.

Transcription de l'incantation *Kan Huuneh*

Version 1

1	<i>Kan Huuneh oh Kan Huuneh</i>	Kan Huuneh, oh Kan Huuneh
2	<i>Ti'ch'ikan la'ku hul</i>	Debout il tire sa flèche
3	<i>Kan Huuneh wan beh</i>	Kan Huuneh le long du sentier
4	<i>Ich taki nah</i>	Au seuil de la maison
5	<i>Hol taki ha'</i>	Au bord de l'eau
6	<i>Wan taki bel</i>	Le long du sentier
7	<i>Ich taki kol</i>	Dans le champ de maïs
8	<i>Kan Huuneh ku man-o</i>	Le mal de Kisin va
9	<i>Ti'ch'ikan paxo paxo u chulul Kan Huuneh</i>	Debout il bande son arc Kan Huuneh
10	<i>Säk-a xunche'</i>	De bois blanc <i>xun</i> ¹⁰

10. On trouvera plus bas les identifications des plantes et des animaux cités dans l'incantation (voir, en particulier pour les oiseaux, Tableau 1).

11	<i>U chulul Kan Huuneh</i>	Son arc Kan Huuneh
12	<i>Säk ma'che'u tal</i>	N'est-il pas de bois blanc
13	<i>U chulul Kan Huuneh?</i>	L'arc de Kan Huuneh?
14	<i>La'ch'ikan la'ku hul Kan Huuneh</i>	Le voilà qui tire Kan Huuneh
15	<i>U paxo paxo u chulul</i>	Il bande son arc
16	<i>Säk-a takubal</i>	Blanches feuilles de l'herbe <i>takubal</i>
17	<i>U tok'il u halal</i>	Les pointes de ses flèches
18	<i>Ti'lubi ku y-a'alah u chi'bal</i>	Elle est tombée on a dit sa morsure
19	<i>U halal Kan Huuneh</i>	(De) sa flèche Kan Huuneh
20	<i>La'lik'i u chi'bal</i>	Elle s'est levée sa morsure
21	<i>U halal Kan Huuneh</i>	De la flèche de Kan Huuneh
22	<i>U chulul Kan Huuneh</i>	Et l'arc de Kan Huuneh (est fait)
23	<i>Säk-a xunche'</i>	De bois blanc <i>xun</i>
24	<i>U chulul Kan Huuneh</i>	L'arc de Kan Huuneh
25	<i>Säk-a bache'u tab'al</i>	Du <i>bache'</i> blanc (est faite) sa corde
26	<i>U chulul Kan Huuneh</i>	L'arc de Kan Huuneh
27	<i>Säk-a winik suk</i>	Blanche herbe-homme
28	<i>U y-o'il u hăläl Kan Huuneh</i>	Le carex de la flèche de Kan Huuneh
29	<i>Säk-a takubal</i>	Blanches feuilles de l'herbe <i>takubal</i>
30	<i>U tok'il u halal</i>	Les pointes de ses flèches
31	<i>La'ch'ikan ku hul</i>	Voilà debout il tire
32	<i>U paxo paxo u chulul Kan Huuneh</i>	Il bande la corde de son arc Kan Huuneh
33	<i>Ten u yum Kan Huuneh</i>	Moi je suis le maître de Kan Huuneh
34	<i>Kah ulen in pahitah</i>	Quand je suis revenu j'ai jeté
35	<i>U chulul Kan Huuneh</i>	L'arc de Kan Huuneh
36	<i>Tin pahitah</i>	J'ai jeté
37	<i>U halal Kan Huuneh</i>	La flèche de Kan Huuneh
38	<i>Tin chekchintah</i>	Je l'ai jetée loin
39	<i>Kah cheni u hul Kan Huuneh</i>	Alors cessa le tir de Kan Huuneh
40	<i>Kah cheni u man Kan Huuneh</i>	Alors cessèrent les allers de Kan Huuneh
41	<i>Ti'ch'ikan nak wan beh</i>	Debout le long du sentier
42	<i>Tu hul Kan Huuneh</i>	Il lance sa flèche Kan Huuneh
43	<i>Paxo paxo u chulul</i>	Il bande son arc
44	<i>La'u xik'u halal Kan Huuneh</i>	Les plumes des flèches de Kan Huuneh
45	<i>K'än ts'unu'u mo'</i>	Ce sont (celles du) colibri jaune ses (plumes) d'ara
46	<i>La'u xik'u halal Kan Huuneh</i>	Voilà les plumes de ses flèches Kan Huuneh
47	<i>Nukuch buh u koot ma'ax</i>	(Celles du) grand hibou son aigle harpie

48	<i>U xik' u halal Kan Huuneh</i>	Les plumes des flèches de Kan Huuneh
49	<i>'La' u xik' u halal Kan Huuneh</i>	Voilà les plumes des flèches de Kan Huuneh
50	<i>Popohkuy la' u poh k'uk'um</i>	Le hibou noir-et-blanc (est) son aigle-à-bandes
51	<i>U xik' u halal</i>	Les plumes de ses flèches
52	<i>Hach buh u hach balum hunk'uk'</i>	Le vrai hibou (est) son aigle-faucon noir
53	<i>U xik' u halal Kan Huuneh</i>	Les plumes de ses flèches Kan Huuneh
54	<i>La' ch'ikan la' lik'i u kokohche'</i>	Le voilà debout qui fait une coche
55	<i>U halal Kan Huuneh</i>	(À) ses flèches Kan Huuneh
56	<i>Tu pak u tok' Kan Huuneh</i>	Pour y enchâsser leur pointe
57	<i>Ti' lubi ku pak u tok' Kan Huuneh</i>	Là cessa l'enchâssement de leur pointe
58	<i>Ti' lubi ku chi'bal</i>	Là tomba la douleur
59	<i>U tok'il u halal Kan Huuneh</i>	De la pointe de la flèche de Kan Huuneh
60	<i>Tu sesah u hăläl Kan Huuneh</i>	Il coupa leur hampe Kan Huuneh
61	<i>Tu k'äxah u hăläl Kan Huuneh</i>	Il attacha leur hampe Kan Huuneh
62	<i>Tu k'äxah u sesi u hăläl Kan Huuneh</i>	Il attacha le bout coupé de la hampe
63	<i>Tu k'äxah u suyi u halal Kan Huuneh</i>	Il ligatura l'encoche au talon de sa flèche
64	<i>Tu pelah u xik' u halal Kan Huuneh</i>	Il coupa les plumes de ses flèches Kan Huuneh
65	<i>Ti' lubi u k'inan u halal Kan Huuneh</i>	Là tomba le feu des flèches de Kan Huuneh
66	<i>Ten tin pahitah</i>	Moi je l'ai jeté
67	<i>Ya'ax hala che' u chuxte'</i>	Le bois vert <i>hala</i> est la tige
68	<i>U halal Kan Huuneh</i>	(Des) flèches de Kan Huuneh
69	<i>Tu' tu ch'a'ah u halal Kan Huuneh</i>	Où il a pris ses flèches Kan Huuneh
70	<i>U hach halil u hăläl Kan Huuneh</i>	Le vrai carex (de) leur hampe Kan Huuneh
71	<i>Tön bo'oy u hăläl Kan Huuneh</i>	Est la tige de la palme de xaté Kan Huuneh
72	<i>Tu' ku ya'al u xik' u halal Kan Huuneh</i>	On dit que les plumes des flèches de Kan Huuneh
73	<i>Äh kili' u kacho'</i>	Le petit perroquet (est) son perroquet-à-couronne bleue
74	<i>La' u xik' u halal Kan Huuneh ku man</i>	Voilà les plumes (pour) les flèches de Kan Huuneh
75	<i>Kuute u kokoh ka'an</i>	De la chouette barbue (au lieu de) l'aigle <i>kokoh</i> du ciel
76	<i>U xik' u halal Kan Huuneh</i>	Les plumes des flèches de Kan Huuneh

77	<i>Ma'u yohel u yum Kan Huuneh</i>	Il ne connaît point son père Kan Huuneh
78	<i>Ma'u yohel u na' Kan Huuneh</i>	Il ne connaît point sa mère Kan Huuneh
79	<i>Ten ulen in pahitah tu chuxte'u halal</i>	Je suis revenu, j'ai jeté les tiges de ses flèches
80	<i>Ten ulen in pahitah tu pakil u tok'</i>	Je suis revenu, j'ai ôté les pointes enchâssées
81	<i>Lax u k'äx u halal Kan Huuneh</i>	Il fixe ses flèches avec une ligature Kan Huuneh
82	<i>Lax u soskih u k'äx u halal Kan Huuneh</i>	La fibre avec laquelle il attache ses flèches
83	<i>U chochel ma'ax</i>	Ce sont les tripes du singe-araignée
84	<i>U kuch ma'ax</i>	Ce sont les boyaux du singe-araignée
85	<i>Lax u k'äx u halal Kan Huuneh</i>	Pour ligaturer ses flèches Kan Huuneh
86	<i>Tu kuch la'ma'ax u soskih</i>	(Il prend) les viscères du singe-araignée pour fibres
87	<i>Lax u k'äx u halal Kan Huuneh</i>	Pour fixer ses flèches Kan Huuneh
88	<i>La 'oki te'u k'äx u halal Kan Huuneh</i>	Il a fait des ligatures à ses flèches Kan Huuneh
89	<i>La'ch'ikan tu hul-o</i>	Le voici debout qui tire
90	<i>La'wan beh</i>	Le long du sentier
91	<i>Hol beh</i>	À l'entrée du sentier
92	<i>Hol ch'ikan 'ich taki nah</i>	Debout à l'entrée de la maison
93	<i>U paxo paxo u chulul Kan Huuneh</i>	Il bande la corde de son arc Kan Huuneh
94	<i>Ma'u yohel u yum</i>	Il ne connaît point son maître
95	<i>U tsel u ni'u tok'il u halal Kan Huuneh</i>	Le côté de la pointe du silex de ses flèches
96	<i>Tu wetel u tok'il u halal Kan Huuneh</i>	Avec la base de la pointe du silex de ses flèches
97	<i>Ti'luban u chi'bal</i>	Là est tombée leur morsure
98	<i>Ti'luban u k'inan</i>	Là est tombée leur brûlure
99	<i>Ti'tu hul-en-o</i>	Avec quoi il nous tire dessus
100	<i>Tin pahitah</i>	Je l'ai pris
101	<i>Tin chekchintah</i>	Je l'ai jeté
102	<i>Tin pilpahitah u halal Kan Huuneh</i>	J'ai brisé la flèche de Kan Huuneh
103	<i>Kah tin pahitah kah cheni u hitbal u halal Kan Huuneh</i>	Quand je l'ai brisée le tir de la flèche de Kan Huuneh a cessé
104	<i>Ma'u yohel u yum Kan Huuneh</i>	Il ne connaît point son père Kan Huuneh
105	<i>Ma'u yohel u na' Kan Huuneh</i>	Il ne connaît point sa mère Kan Huuneh
106	<i>Kan Nahan</i>	<i>Kan Nahan</i>

Version 2

1	<i>Kan Nahan</i>	<i>Kan Nahan</i>
2	<i>Kan Huuneh</i>	Kan Huuneh
3	<i>Hitsan hitsan la' u yum-eh</i>	Douleur aiguë, voici son maître
4	<i>Hitslak u tal beh</i>	Douleur aiguë qui vient
5	<i>Yetel u halal</i>	Avec sa flèche
6	<i>Kan Huuneh</i>	Kan Huuneh
7	<i>Yan taki pohche'</i>	Il est près du banc (où l'on moud le maïs)
8	<i>Yan taki k'an beh</i>	Il est sous le hamac
9	<i>Baxaknak u tal beh</i>	Sa flèche encochée il arrive
10	<i>Tan u chuktik</i>	Il attend
11	<i>Yan taki bel beh</i>	Il est près du sentier
12	<i>Wan taki bel beh</i>	Debout le long du sentier
13	<i>Kaan-i bel beh</i>	À l'entrée du sentier
14	<i>Ma' u yohel u yum beh</i>	Il ne connaît pas son maître
15	<i>Ti' lik'i</i>	Il s'est levé
16	<i>Ya'ax maklan che' o beh</i>	L'arbre vert <i>maklan</i>
17	<i>La' u chulul o beh</i>	Voilà son arc
18	<i>Chäk sihun che'</i>	Le bois rouge <i>sihun</i>
19	<i>La' u chulul o beh</i>	Voilà son arc
20	<i>Säk-abah xunche'</i>	Le bois blanc <i>xun</i>
21	<i>La' u chulul o beh</i>	Voilà son arc
22	<i>La' u xik' u halal beh</i>	Et les plumes de ses flèches
23	<i>Buh o beh</i>	Du hibou
24	<i>La' u xik' u halal</i>	Voilà les plumes de ses flèches
25	<i>Nukuch buh beh</i>	Du grand hibou
26	<i>La' u koot ma'ax-i</i>	Voilà l'aigle-harpie
27	<i>Ti' u xik' u halal beh</i>	Pour les plumes de ses flèches
28	<i>K'ambul o beh</i>	(Au lieu des plumes de) faisan
29	<i>La' u xik' u halal</i>	Voilà les plumes de ses flèches
30	<i>Mehen kuut eh</i>	(Celles du) petit hibou
31	<i>Tu k'äx-ah u halal beh</i>	Il serra ses flèches par des ligatures
32	<i>Tu suus-ah u chuxte'</i>	Il en rabota les tiges
33	<i>Chuchu wah-o beh</i>	Tortillas toastées
34	<i>U tok'il u halal</i>	Les pointes de ses flèches
35	<i>Chuchu wah beh</i>	Des tortillas toastées
36	<i>La' u tok'il u halal</i>	Voilà les pointes de ses flèches
37	<i>Ti' lik'i</i>	Il s'est levé
38	<i>Kan Huuneh</i>	Kan Huuneh
39	<i>Hitsan hits!</i>	Douleur aiguë !

40	<i>Tan u chuktik</i>	Il attend
41	<i>Ti'kula'an beh</i>	Assis là
42	<i>Yan taki k'an</i>	Il est près du hamac
43	<i>Yan taki pohche'</i>	Il est près du banc
44	<i>Wan taki beh</i>	Le long du sentier
45	<i>Wan taki ha'beh</i>	Le long du cours d'eau
46	<i>Wan taki nah beh</i>	Le long de la maison
47	<i>Chi'tiki nah beh</i>	Sur le seuil de la maison
48	<i>Ku man u baxaknak</i>	Il va sa flèche encochée
49	<i>Ku man Kan Huuneh</i>	Il va Kan Huuneh
50	<i>Hitsan!</i>	Aïe!
51	<i>Tan u hitik u halal</i>	Il arrache sa flèche
52	<i>Ma'ax-o beh</i>	Le singe-araignée
53	<i>Kah tu pahitah</i>	Alors il la jeta
54	<i>Ma'ax-o beh</i>	Le singe-araignée
55	<i>Tu wäwätah</i>	Il la brisa en petits morceaux
56	<i>Ti'u halal</i>	La flèche
57	<i>Läh pipikah</i>	Il la cassa toute
58	<i>U halal Kan Huuneh</i>	La flèche de Kan Huuneh
59	<i>Ten u yum Kan Huuneh</i>	Moi je suis le maître de Kan Huuneh
60	<i>Ma'u y-ohel u yum eh</i>	Il ne connaît point son maître
61	<i>Ti'kula'an beh</i>	Il est assis là
62	<i>Yan taki pohche'</i>	Il est près de la table
63	<i>Yan taki ch'aak beh</i>	Il est près du lit
64	<i>Yan taki nah beh</i>	Il est près de la maison
65	<i>Ti'ku man beh</i>	C'est là qu'il passe
66	<i>Baxaknak u man yetel u halal</i>	Il va, sa flèche encochée
67	<i>Tan u chuktik</i>	Il attend
68	<i>La'ma'ax-o beh</i>	Les singes-araignées
69	<i>Ma'u yohel beh</i>	Il ne sait pas
70	<i>Ten u yum</i>	Que je suis son maître
71	<i>Kah uli in wikal</i>	Je suis revenu en courant
72	<i>Kah ulen kah cheni beh</i>	Quand je suis revenu (le mal) a guéri
73	<i>Läh wäwätah la'ma'ax-o beh ti'u halal</i>	Le singe brisa en morceaux la flèche
74	<i>Chäk sihun che'</i>	(Faite de) bois rouge <i>sihun</i>
75	<i>Säk-a ba xunche'</i>	Arbre blanc <i>xun</i>
76	<i>La'u hăläl</i>	Voilà sa hampe
77	<i>Winik suk-o beh</i>	Homme-herbe
78	<i>La'u hăläl</i>	Voilà sa hampe
79	<i>Ya'ax halal u hăläl</i>	De jonc vert est sa hampe

80	<i>Kan Huune ti'lik'i</i>	Kan Huuneh s'est levé
81	<i>Tu kan k'äxah u halal</i>	Il ligatura sa flèche
82	<i>Tu pepeleh u xik'u halal Kan Huuneh</i>	Il tailla les plumes de ses flèches
83	<i>La'nukuch buh beh</i>	Le grand hibou
84	<i>La'u koot ma'ax eh</i>	Voilà son aigle harpie
85	<i>Ten u yum</i>	Moi je suis son maître
86	<i>Kah uli in wakal</i>	Quand je suis revenu en courant
87	<i>Tin pahitah u halal Kan Huuneh</i>	J'ai jeté la flèche de Kan Huuneh
88	<i>Hitslak u tal</i>	Douleur aiguë qui vient
89	<i>Ya'ax halal che'la'u hääl</i>	De jonc vert est sa hampe
90	<i>Ti'kula'an tu chun nikte' beh</i>	Il est assis là où sont les fleurs <i>nikte'</i> ¹¹
91	<i>Kah lik'i Kan Huuneh</i>	Alors Kan Huuneh s'est levé
92	<i>Ti'lik'i tu chun nikte'</i>	Il s'est levé là où sont les fleurs <i>nikte'</i>
93	<i>Kah lik'i</i>	Alors il s'est levé
94	<i>Ten u yum</i>	Moi je suis son maître
95	<i>Ma'u yohel u yum beh</i>	Il ne connaît point son maître
96	<i>Ti'kula'an-oon</i>	Où nous sommes
97	<i>U na'u yum Kan Huuneh</i>	Sa mère, son père Kan Huuneh
98	<i>Ten u na'</i>	Moi je suis sa mère
99	<i>Kah uli in wakal tin pahitah</i>	Je suis revenu en courant et j'ai cassé
100	<i>Tin wäwätah u halal</i>	J'ai brisé en morceaux sa flèche
101	<i>Tin wekchintah</i>	Je les ai jetés au loin
102	<i>Ma'ax-o beh</i>	Ô singes-araignées
103	<i>Ma'u yan sutnä-h-i</i>	Elle ne revient pas
104	<i>Ti'u halal Kan Huuneh</i>	La flèche de Kan Huuneh
105	<i>Kan Nahan Kan Nahan</i>	<i>Kan Nahan Kan Nahan</i>
106	<i>Ten u yum</i>	Moi je suis son maître
107	<i>Kan Nahan</i>	<i>Kan Nahan</i>

Arc et flèches

Avant d'interpréter les formules incantatoires, il y a lieu de décrire la technique de fabrication des flèches. En effet, nous verrons que les éléments constitutants de la flèche : la tige, la hampe, l'empennage et la pointe sont énumérés dans l'enchantement, ainsi que certaines actions techniques, comme tailler une encoche au talon de la flèche, ou faire une ligature avec une cordelette (pour fixer ensemble différents éléments). Les oiseaux dont les plumes servent à

11. Kisin aime le parfum des fleurs *nikte'* auprès desquelles il attend sa proie.

empenner les flèches sont également mentionnés, ainsi que certains arbres et d'autres plantes utilisés par Kisin. Nous verrons aussi que les plumes et les bois utilisés par Kisin ne sont pas ceux qu'utilisaient les Hach Winik.

L'arc et les flèches des Lacandons ressemblaient à ceux des Mayas du Yucatán¹² décrits par Diego de Landa au xvi^e siècle (Tozzer 1941, p. 121, note 551). Pour les Hach Winik, c'est Äh K'in Chob, gendre du créateur Hach Äk Yum, qui enseigna à leurs ancêtres la fabrication de ces armes afin qu'ils pussent se nourrir et se défendre (Nations et Clark 1983, p. 38).

L'arc

L'arc des Lacandons du nord (*hach chulul*, « vrai arc ») était fait d'un bois très dur et flexible, le gayac (*Lignum vitae*). On taillait la pièce de bois à la machette. La longueur de l'arc variait entre un mètre cinquante et un mètre quatre-vingt environ. Il était donc tantôt plus petit, tantôt plus grand que l'archer. Après lui avoir donné la forme voulue, on rabotait l'arc, maintenu entre les jambes et les pieds, avec la lame de la machette tenue des deux mains (Figure 1). Ensuite on chauffait l'arc sur le feu pour en extraire ce qui restait de résine, le durcir, et le redresser avant de le polir en le frottant contre une large pierre à aiguiser. La section de l'arc était davantage elliptique au milieu, mais circulaire aux extrémités. À celles-ci, on taillait des encoches que l'on serrait par une cordelette pour les renforcer. La corde de l'arc, en fibre d'agave, se terminait à chaque bout par une boucle servant à l'attacher aux extrémités de l'arc. L'arc qui est vendu aux touristes est plus court et fait d'un bois beaucoup moins dur (Soustelle J. 1937, p. 25 ; Nations et Clark 1983, p. 38).

Soustelle, qui connut l'époque (en 1934) où les Lacandons chassaient encore à l'arc, rapporte que ce dernier était laissé détendu la plupart du temps ; on remettait la corde au moment de partir à la chasse (Soustelle J. 1937, p. 25). Contrairement à ce qu'on pourrait croire, on doit bander l'arc dans la direction opposée à la courbure, pour ne pas risquer de le briser. L'archer tenait l'arc horizontalement avant de tirer et ne le mettait en position verticale (Figure 2) qu'au moment de viser et de décocher la flèche (Maler 1901, p. 36). L'extrémité supérieure de l'arc est appelée *u ni'* (« son nez ») et l'extrémité inférieure, qui repose sur le sol, *u chun* (« sa base »). La partie légèrement convexe se nomme *u pach* (« son dos ») et celle qui est légèrement concave est appelée *u tan* (« sa face » ; Tozzer 1978 [1907], p. 59).

12. Il semble que l'arc et les flèches furent introduits au Yucatán durant l'ère postclassique par des mercenaires toltèques de la vallée de Mexico (Nations et Clark 1983, p. 36 ; Tozzer 1941, p. 35).

Fig. 1 – L'artisan rabote son arc avec sa machette (photo D. Boremanse).

Fig. 2 – K'in Bol va décocher sa flèche (photo D. Boremanse).

Les flèches

Fig. 3 – Jeu de flèches complet (photo Adalesa Boremanse).

En général, les flèches (*halal*) se composent de cinq parties : la pointe, la tige, la hampe, l'empenne et l'extrémité en bois dur avec une coche au talon pour appui sur la corde de l'arc (jeu complet de flèches, Figure 3). La tige (*chuxte*) était en bois très dur (cèdre, chicozapote ou bois de Campeche ; Soustelle J. 1937, p. 25-26 ; Nations et Clark 1983, p. 39). Elle était taillée et rabotée à la machette ; sa section était généralement carrée, et sa longueur d'environ cinquante centimètres. On la travaillait sur le feu pour la rendre bien droite. C'était aussi le cas de la hampe (*hālāl*) en laiche ('o) (Figure 4), très légère, de section circulaire, qui mesurait environ quatre-vingt-cinq centimètres. Après avoir redressé la hampe, on appliquait à l'extrémité où serait fixé l'empennage un mélange d'encens et de rocou, chauffé sur le feu. Cette substance rouge (*chāk ts'ak*, « remède rouge ») collait aux doigts (à cause de la résine de copal), ce qui permettait de mieux saisir le bout de la flèche avant de la décocher.

On fixait les plumes (*u xik*, « ses ailes ») à deux centimètres et demi du talon de la flèche (*u suyi*). Les plumes qui servaient d'empenne provenaient de différents oiseaux : l'ara (*Ara macao*), le perroquet-à-couronne bleue (*Amazona guatemalae*), le faucon blanc (*Leucopternis albicollis*), le héron blanc (*Pilherodius pileatus*), le faisan royal (*Crax rubra*), l'aigle-faucon (*Spizaetus tyrannus*), l'aigle harpie (*Harpia harpyja*) et d'autres types d'aigle. Les chasseurs collectionnaient les plumes et les gardaient soigneusement dans unealebasse. Avant d'empenner leurs flèches, ils coupaient les bords arrondis des plumes pour leur donner une forme plus aérodynamique. L'empenne se composait de deux plumes, provenant généralement du

On fixait les plumes (*u xik*, « ses ailes ») à deux centimètres et demi du talon de la flèche (*u suyi*). Les plumes qui servaient d'empenne provenaient de différents oiseaux : l'ara (*Ara macao*), le perroquet-à-couronne bleue (*Amazona guatemalae*), le faucon blanc (*Leucopternis albicollis*), le héron blanc (*Pilherodius pileatus*), le faisan royal (*Crax rubra*), l'aigle-faucon (*Spizaetus tyrannus*), l'aigle harpie (*Harpia harpyja*) et d'autres types d'aigle. Les chasseurs collectionnaient les plumes et les gardaient soigneusement dans unealebasse. Avant d'empenner leurs flèches, ils coupaient les bords arrondis des plumes pour leur donner une forme plus aérodynamique. L'empenne se composait de deux plumes, provenant généralement du

On fixait les plumes (*u xik*, « ses ailes ») à deux centimètres et demi du talon de la flèche (*u suyi*). Les plumes qui servaient d'empenne provenaient de différents oiseaux : l'ara (*Ara macao*), le perroquet-à-couronne bleue (*Amazona guatemalae*), le faucon blanc (*Leucopternis albicollis*), le héron blanc (*Pilherodius pileatus*), le faisan royal (*Crax rubra*), l'aigle-faucon (*Spizaetus tyrannus*), l'aigle harpie (*Harpia harpyja*) et d'autres types d'aigle. Les chasseurs collectionnaient les plumes et les gardaient soigneusement dans unealebasse. Avant d'empenner leurs flèches, ils coupaient les bords arrondis des plumes pour leur donner une forme plus aérodynamique. L'empenne se composait de deux plumes, provenant généralement du

On fixait les plumes (*u xik*, « ses ailes ») à deux centimètres et demi du talon de la flèche (*u suyi*). Les plumes qui servaient d'empenne provenaient de différents oiseaux : l'ara (*Ara macao*), le perroquet-à-couronne bleue (*Amazona guatemalae*), le faucon blanc (*Leucopternis albicollis*), le héron blanc (*Pilherodius pileatus*), le faisan royal (*Crax rubra*), l'aigle-faucon (*Spizaetus tyrannus*), l'aigle harpie (*Harpia harpyja*) et d'autres types d'aigle. Les chasseurs collectionnaient les plumes et les gardaient soigneusement dans unealebasse. Avant d'empenner leurs flèches, ils coupaient les bords arrondis des plumes pour leur donner une forme plus aérodynamique. L'empenne se composait de deux plumes, provenant généralement du

Fig. 4 – Carex pour hampe de flèches (photo D. Boremanse).

même oiseau, qu'on attachait avec du fil par leurs deux extrémités parallèlement au talon de la flèche (Figure 5). Les fils et les cordelettes utilisés dans la fabrication des arcs et des flèches étaient enduits d'une substance noire et gluante (*chukul kib*) obtenue d'un mélange de cire (*kib*) et de résine de copal chauffé (Figure 6, page suivante). On frottait le fil noirci de *chukul kib* avec un morceau de bois pour que la ligature fût tout à fait lisse. L'empenne servait surtout de stabilisateur, pour préserver l'orientation initiale de la flèche.

Fig. 5 – Plumes et ligatures des empennes
(photo Adalesa Boremanse).

La tige en bois dur de la flèche et la hampe en carex avec l'empennage étaient fabriqués séparément (Figure 7, page suivante). Ensuite, pour les unir, on enfonçait la tige dans le tube de la hampe (du bout nommé *u sesi*, de *sesik* : « couper ») et, pour empêcher celle-ci d'éclater, on faisait une ligature semblable à celle décrite plus haut. L'opération suivante consistait à faire une coche (*hool che'*) au bout de la tige, dans laquelle on insérait la pointe de silex (*tok'*) que l'on fixait par une ligature. À l'extrémité du talon de la flèche, on fichait un petit bloc d'acajou dans lequel on faisait une entaille pour encocher la flèche, et on l'attachait par une ligature.

Les Hach Winik utilisaient différents types de flèche en fonction du gibier qu'ils voulaient chasser. Les flèches utilisées pour chasser les oiseaux, sans abîmer leur plumage, n'avaient ni pointe, ni tige ; leur hampe était environ trente centimètres plus longue que celle des autres flèches, et on introduisait à leur

Fig. 6 – Nuxi' chauffe un mélange de cire
et de résine de copal
(photo D. Boremanse).

Fig. 7 – K'in fabrique ses flèches
(photo D. Boremanse).

extrémité une masse de bois blanc et léger de forme lenticulaire. Ces flèches offraient l'avantage de ne pas se ficher dans un tronc d'arbre et de retomber sur le sol si elles manquaient leur cible. Pour pêcher, on utilisait des flèches sans pointe de silex, dont la tige en bois dur était taillée en pointe pour transpercer les poissons. Les flèches à tige lisse et munies d'une pointe de silex servaient à tuer chevreuils, pécaris, et autres gibiers ; tandis que les flèches à tige barbelée étaient employées uniquement pour chasser les singes (pour qu'ils ne pussent pas les arracher avec leurs mains).

Autrefois l'arc et les flèches étaient présentés aux divinités (encensoirs) ; la hampe des flèches était ornée de deux points rouges de rocou qui symbolisaient une bonne chasse. Un morceau d'écorce de fromager, qui s'enroule naturellement en cylindre, était utilisé en guise de carquois (Tozzer 1978 [1907], p. 61). Un jeu de flèches complet (Figure 3) comportait environ dix à douze flèches. Les plus nombreuses étaient les flèches à pointe de silex, barbelées ou non. Il y avait moins de flèches à pointe de bois (pour la pêche), et généralement il n'y avait dans le lot qu'une seule flèche à bout de bois conique (pour abattre les oiseaux) (Figure 8).

Avant que le déboisement n'affecte lourdement leur environnement, la chasse constituait pour les Hach Winik un mode important de subsistance, derrière l'agriculture (Tozzer 1978 [1907], p. 53 ; Soustelle J. 1937, p. 24). Ils avaient acquis une connaissance approfondie de la forêt et des mœurs des animaux, dont ils savaient reconnaître les traces et imiter les cris. Ils pouvaient s'en approcher furtivement et les abattre sans difficulté, sachant que l'usage de l'arc et des flèches exigeait que les chasseurs parvinssent à une courte distance de leur proie. Lorsque les Lacandons étaient les seuls habitants de la forêt, le gibier abondait et la viande ne manquait pas.

Fig. 8 – Pointes de flèches en silex et en bois, avec ligatures (photo Adalesa Boremanse).

Thèmes communs aux deux versions de l'incantation

Étant donné la redondance des formules incantatoires, je présenterai des extraits caractéristiques de chaque version en parallèle, en vue de leur analyse. Les vers cités sont précédés d'un numéro, celui qui est le leur dans la version présentée plus haut. Les deux versions sont des variantes d'un même modèle. Dans les deux variantes, le terme « *huuneh* » est toujours précédé par « *Kan* », que l'on trouve dans la formule « *Kan Nahan* », généralement prononcée au début et à la fin d'une incantation. L'expression « *Kan Huuneh* » désigne Kisin lorsqu'il décoche une flèche invisible à un individu, qui correspond à celle qu'il tire sur le singe-araignée (double de l'âme de sa victime sur terre) dans la forêt du monde souterrain.

Des rimes artificielles sont ajoutées à la fin de nombreux vers, le son *eh* ou *beh* dans la version 2, et « *Kan Huuneh* » dans la version 1. L'analogie avec un poème réside aussi dans ce que les paroles produisent des images, des métaphores, symbolisent des actes imaginés. Le recours à des structures sémantiques parallèles est évident, comme c'est le cas dans d'autres langues mayas¹³.

Exemples :

Il ne connaît point son père Kan Huuneh, il ne connaît point sa mère Kan Huuneh (version 1, vers 104-105)

Je suis revenu en courant et j'ai cassé, j'ai brisé en morceaux sa flèche (version 2, vers 99-100)

Les différences entre les deux versions s'expliquent par le fait qu'elles sont le produit de la tradition orale, qui est toujours susceptible de modification. Deux hommes qui connaissent une même incantation ne prononcent pas les paroles magiques dans le même ordre, peuvent ajouter ou omettre certaines formules, et les formules qui expriment la même idée peuvent aussi varier d'une version à l'autre. Ce qui importe, et ce qui reste inchangé, c'est le système symbolique de l'enchantement, dont nous reparlerons plus bas.

Les premiers vers des deux versions mentionnent les endroits où Kisin/Kan Huuneh est à l'affût de sa proie : près du sentier, au seuil de la maison, près du banc où l'on moule le maïs, dans le champ de maïs, le long du ruisseau, etc. Il se poste là où va passer quelqu'un pour lui décocher sa flèche.

Version 1

2. *Ti' ch'ikan nak tu hul* Debout il tire sa flèche, 3. *Kan Huuneh wan bel* Kan Huuneh tire le long du sentier, 4. *Ich taki nah*, Au seuil de la maison, 5. *Hol taki*

13. « *In these texts the second line of couplets constitutes a partial semantic expansion of the first, repeating elements of the first line but simultaneously changing one or sometimes more of them* » (Lengye 1988).

ha' Au bord de l'eau, 6. *Wan taki bel* Le long du sentier, 7. *Ich taki kol* Dans la milpa, 8. *Kan Huuneh ku man-o* Kan Huuneh va...

Version 2

6. *Kan Huuneh* Kan Huuneh, 7. *Yan taki pohche'* Près du banc (où l'on moud le maïs), 8. *Yan taki k'an beh* Sous le hamac, 9. *Baxaknak u tal beh* Sa flèche encochée il arrive, 10. *Tan u chuktik* Il attend, 11. *Yan taki bel beh* Près du sentier, 12. *Wan taki bel beh* Le long du sentier, 13. *Kaani bel beh* À l'entrée du sentier...

Les vers suivants soulignent que l'arc et les flèches de Kisin sont faits de matériaux totalement distincts de ceux qu'utilisent les Lacandons. Nous verrons que les arbres et les autres plantes, les fibres et les plumes avec lesquels Kisin fabrique son arc et ses flèches sont inappropriés. Notons que Kisin n'est pas un dieu comme les autres. Les dieux ressemblent aux humains, ils mangent des tortillas, boivent du gruau de maïs, même s'ils ne consomment que les « âmes » (doubles invisibles) des offrandes. Ils vivent dans des huttes semblables à celles des Hach Winik, même si elles ont l'apparence de ruines ou de grands rochers pour le regard humain. Par contre, les tortillas de Kisin sont des champignons arboricoles, ses haricots noirs sont des larves grouillantes, et le gruau de maïs qu'il boit n'est autre que le pus des cadavres en putréfaction. Dans sa hutte délabrée, Kisin est couché dans les cendres du foyer comme un vieux chien (Boremanse 1986).

Kisin est donc en marge de la culture. Le bois et la corde de son arc, ainsi que l'empennage, la hampe, la tige, la pointe et la fibre de ses flèches sont également hors des normes culturelles.

L'arc de Kisin

Version 1

9. *Ti' ch'ikan paxo paxo u chulul Kan Huuneh* Debout il bande son arc Kan Huuneh, 10. *Säk-a xunche'* De bois blanc *xun*¹⁴, 11. *U chulul Kan Huuneh* Son arc Kan Huuneh, 12. *Säk ma' che' u tal* N'est-il pas de bois blanc, 13. *U chulul Kan Huuneh* Son arc Kan Huuneh? 14. *La' ch'ikan la' ku hul Kan Huuneh* Le voilà qui tire Kan Huuneh, 15. *U paxo paxo u chulul* Il bande son arc...

Version 2

16. *Ya'ax maklan che' o beh* De l'arbre vert *maklan*, 17. *La' u chulul o beh* Voilà son arc, 18. *Chäk sihun che'* Du bois rouge *sihun*, 19. *La' u chulul o beh* Voilà son arc, 20. *Säk-abah xunche'* Du bois blanc *xun*, 21. *La' u chulul o beh* Voilà son arc...

14. *Säk xunche'*: arbre dont la fibre de l'écorce servait à la confection des tuniques, à défaut de tuniques tissées avec du coton. Kisin utilise ce bois pour faire son arc. Les Hach Winik utilisent le bois de guayacan pour fabriquer leurs arcs.

Les pointes des flèches de Kisin

Version 1

16. *Säk-a takubal* Blanches feuilles de l'herbe *takubal*,¹⁵ 17. *U tok'il u halal* Les pointes de ses flèches

Version 2

35. *Chuchu wah beh* Des tortillas toastées, 36. *La' u tok'il u halal* Voilà les pointes de ses flèches

L'empenne des flèches

Les plumes que Kisin utilise pour l'empenne de ses flèches proviennent d'oiseaux différents de ceux dont les plumes servent aux Hach Winik.

Version 1

44. *La' u xik' u halal Kan Huuneh* Les plumes de ses flèches Kan Huuneh, 45. *K'än ts'unu' u mo'* (Celles du) colibri jaune ses (plumes) d'ara¹⁶, 46. *La' u xik' u halal Kan Huuneh* Les plumes de ses flèches Kan Huuneh, 47. *Nukuch buh u koot ma'ax* (Celles du) grand hibou¹⁷ son aigle harpie¹⁸, 48. *U xik' u halal Kan Huuneh* Les plumes de ses flèches Kan Huuneh, 49. *La' u xik' u halal Kan Huuneh* Voilà les plumes de ses flèches Kan Huuneh, 50. *Popohkuy la' u poh k'uk'um* Le hibou noir-et-blanc¹⁹ son aigle-à-bandes²⁰, 51. *U xik' u halal* Les plumes de ses flèches, 52. *Hach buh u hach balum hunk'uk'* Le vrai hibou²¹ son jaguar-aigle, 53. *U xik' u halal Kan Huuneh* Les plumes de ses flèches Kan Huuneh..., 72. *Tu' ku ya'al u xik' u halal Kan Huuneh*, On dit que (pour) les plumes de ses flèches Kan Huuneh, 73. *Äh kili' u kacho'* La perruche²² (est) son perroquet-à-couronne bleue²³, 74. *La' u xik' u halal Kan Huuneh ku man* Voilà ses plumes pour ses flèches Kan Huuneh, 75. *Kuute u kokoh ka'an* Chouette barbue²⁴ (au lieu de) l'aigle *kokoh ka'an*, 76. *U xik' u halal Kan Huuneh* Les plumes de ses flèches Kan Huuneh

15. Herbe non identifiée. Les pointes de flèches des Lacandons sont en silex.

16. Cela signifie que Kisin utilise des plumes de colibri au lieu de plumes d'ara pour empenner ses flèches. Il en est de même pour les oiseaux mentionnés plus bas. Par exemple, les flèches de Kisin ont des plumes de hibou au lieu de plumes d'aigle.

17. Hibou-à-lunettes (Davis I. 1972, p. 61, fig. 11 ; Edwards 1972, p. 89, fig. 6).

18. Edwards 1972, p. 37, fig. 1 ; Davis I. 1972, p. 23, fig. 4.

19. Hibou-des-bois noir et blanc (Davis I. 1972, p. 63, fig. 11).

20. Aigle-à-bandes avec crête (Davis I. 1972, p. 23, fig. 4).

21. Hibou rayé (Edwards 1972, p. 92, fig. 6 ; Davis I. 1972, p. 63, fig. 11).

22. Davis I. 1972, p. 53, fig. 7.

23. Davis I. 1972, p. 55, fig. 8.

24. « *Bearded screech-owl* » (Edwards 1972, p. 88, fig. 6).

Version 2

22. *La' u xik' u halal beh* Et les plumes de ses flèches 23. *Buh o beh* Du hibou, 24. *La' u xik' u halal* Les plumes de ses flèches, 25. *Nukuch buh beh* Du grand hibou, 26. *La' u koot ma'ax-i* Sont ses (plumes) d'aigle harpie, 27. *Ti' u xik' u halal beh* Pour les plumes de ses flèches, 28. *K'ambul o beh* (Au lieu du) faisan, 29. *La' u xik' u halal* Voilà les plumes de ses flèches, 30. *Mehen kuute* Celles du petit hibou.

Le carex de la hampe des flèches de Kisin

Version 1

27. *Säk-a winik suk*²⁵ Blanche herbe grande comme un homme, 28. *U y-o'il u hăläl Kan Huuneh* Le carex de la flèche de Kan Huuneh, 70. *U hach halil u hăläl Kan Huuneh* Le vrai carex de ses flèches Kan Huuneh, 71. *Tön bo'oy u hăläl Kan Huuneh* Est la tige de la palme de xaté Kan Huuneh.

Version 2

75. *Säk-a ba xunche'* Arbre blanc *xun*, 76. *La' u hăläl* Voilà sa hampe, 77. *Winik suk-o beh* Homme-herbe, 78. *La' u hăläl* Voilà sa hampe, 79. *Ya'ax halal u hăläl* Le jonc vert sa hampe.

L'incantation montre profusément que les matériaux qui constituent l'arc et les flèches de Kisin sont distincts de ceux qu'utilisent les Hach Winik. Par contre, les opérations techniques sont exactement les mêmes.

Version 1

54. *La' ch'ikan la' lik'i u kokohche'* Le voilà debout qui fait une coche, 55. *U halal Kan Huuneh* (À) ses flèches Kan Huuneh, 56. *Tu pak u tok' Kan Huuneh* Il y enchâsse leur pointe Kan Huuneh..., 60. *Tu sesah u halal Kan Huuneh* Il coupa (la hampe) de ses flèches Kan Huuneh, 61. *Tu k'äxah u halal Kan Huuneh* Il ligatura ses flèches Kan Huuneh, 62. *Tu k'äxah u sesi u hăläl Kan Huuneh* Il ligatura le bout coupé de sa hampe Kan Huuneh, 63. *Tu k'äxah u suyi u halal Kan Huuneh* Il ligatura l'encoche au talon de sa flèche Kan Huuneh²⁶, 64. *Tu pelah u xik' u halal Kan Huuneh* Il coupa les plumes de ses flèches Kan Huuneh...

Version 2

31. *Tu k'äx-ah u halal beh* Il serra ses flèches par des ligatures, 32. *Tu suusah u chuxte'* Il en rabota les tiges..., 81. *Tu kan k'äxah u halal* Il ligatura ses flèches, 82. *Tu pepel-eh u xik' u halal Kan Huuneh* Il tailla les plumes de ses flèches Kan Huuneh.

La version 1 mentionne que les cordelettes que Kisin utilise pour ligaturer ses flèches sont des tripes de singe-araignée :

25. *Winik suk*, « homme herbe » : herbe haute (comme un homme) non identifiée.

26. L'incantation décrit les opérations techniques dans la fabrication des flèches.

81. *Lax u k'äx u halal Kan Huuneh* Il fixe ses flèches avec une ligature Kan Huuneh, 82. *Lax u soskih u k'äx u halal Kan Huuneh* La fibre avec laquelle il attache ses flèches Kan Huuneh, 83. *U chochel ma'ax* Ce sont des tripes du singe-araignée, 84. *U kuch ma'ax* Les boyaux du singe-araignée, 85. *Lax u k'äx u halal Kan Huuneh* Pour ligaturer ses flèches Kan Huuneh, 86. *Tu kuch la' ma'ax u soskih* Les viscères du singe-araignée (sont) ses fibres, 87. *Lax u k'äx u halal Kan Huuneh* Pour fixer ses flèches Kan Huuneh...

L'incantation produit un effet thérapeutique par la seule force des paroles. L'enchanteur décrit comment il empêche Kisin de continuer à tirer, et comment il le contrôle en répétant : « Je suis son père/maître²⁷ », « je suis sa mère ».

Version 1

33. *Ten u yum Kan Huuneh* Moi je suis le maître de Kan Huuneh, 34. *Kah ulen in pahitah* Quand je suis revenu j'ai jeté, 35. *U chulul Kan Huuneh* Son arc Kan Huuneh, 36. *Tin pahitah* J'ai jeté, 37. *U halal Kan Huuneh* Sa flèche Kan Huuneh, 38. *Tin chekchintah* Je l'ai jetée loin, 39. *Kah cheni u hul Kan Huuneh* Alors cessa le tir de Kan Huuneh, 40. *Kah cheni u man Kan Huuneh* Alors cessèrent les allers de Kan Huuneh..., 104. *Ma' u yohel u yum Kan Huuneh* Il ne connaît point son père Kan Huuneh, 105. *Ma' u yohel u na' Kan Huuneh* Il ne connaît point sa mère Kan Huuneh...

Version 2

51. *Tan u hitik u halal* Il arrache sa flèche, 52. *Ma'ax-o beh* Le singe-araignée, 53. *Kah tu pahitah* Alors il la jeta, 54. *Ma'ax-o beh* Le singe-araignée, 55. *Tu wäwätah* Il la brisa en petits morceaux, 56. *Ti' u halal* La flèche, 57. *Läh pipikah* Il la cassa toute, 58. *U halal Kan Huuneh* La flèche de Kan Huuneh, 59. *Ten u yum Kan Huuneh* Moi je suis le maître de Kan Huuneh, 60. *Ma' u yohel u yum-eh* Il ne connaît point son maître!, 94. *Ten u yum* Moi son maître, 95. *Ma' u yohel u yum beh* Il ne connaît point son maître, 96. *Ti' kula'an-oon* Où nous sommes, 97. *U na' u yum Kan Huuneh* Sa mère son père Kan Huuneh, 98. *Ten u na'* Moi sa mère, 99. *Kah uli in wakat tin pahitah* Je suis revenu en courant et j'ai cassé, 100. *Tin wäwätah u halal* J'ai brisé en morceaux sa flèche, 101. *Tin wekchintah* Je les ai jetés au loin, 102. *Ma'ax-o beh* Ô singes-araignées, 103. *Ma' u yan sutnäh-i* Elle ne revient pas, 104. *Ti' u halal Kan Huuneh* La flèche de Kisin...

Aspects cognitifs de l'incantation

L'homme qui prononce les paroles magiques et croit en leur pouvoir est aussi, dans un autre contexte, l'artisan qui régulièrement doit confectionner ses flèches. Outre sa vertu thérapeutique imaginée l'incantation transmet des connaissances techniques, vu que tous les éléments techniques propres à la fabrication des flèches y sont mentionnés. En ce sens, l'incantation est à la fois

27. Le terme *yum* signifie « père » et aussi « maître ».

un modèle « de », et un modèle « pour » la réalité (Geertz 1973, p. 93-94). Dans le premier cas, il s'agit d'une représentation symbolique d'un mal (une douleur vive que ressent un individu dans une partie de son corps) causé par Kisin et par sa flèche. Dans le second cas, les formules incantatoires transmettent des informations pratiques pour l'action : fabriquer des flèches.

La plupart des enchantements lacandons font mention de noms d'oiseaux, de serpents, d'amphibiens, d'insectes et de plantes qui ont une signification symbolique quant à l'effet magique escompté (Boremanse 1979, 1981, 1994). Comme l'a montré Marcel Mauss dans son essai pionnier :

La magie se relie aux sciences, de la même façon qu'aux techniques. Elle n'est pas seulement un art pratique, elle est aussi un trésor d'idées. Elle attache une importance extrême à la connaissance et celle-ci est un de ses principaux ressorts ; principalement la magie « s'attache à connaître la nature ». (Mauss 1978 [1950], p. 136)

Et, de fait, l'incantation ne concerne pas seulement l'arc et les flèches, mais aussi les connaissances ornithologiques des Hach Winik. En effet, plus d'une douzaine d'oiseaux y sont cités, classés dans deux catégories distinctes : ceux dont les plumes servent pour empenner les flèches de Kisin, d'une part, et les oiseaux dont les plumes servaient d'empenne aux flèches des Hach Winik, d'autre part. Les oiseaux mentionnés dans le Tableau 1 ont pu être identifiés par mes informateurs grâce aux figures des ouvrages cités (Davis I. 1972 ; Edwards 1972).

Oiseaux dont les plumes servent pour empenner les flèches de Kisin	Oiseaux dont les plumes servaient pour empenner les flèches des Hach Winik
1) le colibri jaune (<i>k'än ts'unu'</i>)	7) l'ara (<i>mo'</i>), <i>Ara macao</i> ²⁸
2) le grand hibou (<i>nukuch buh</i>), « hibou-à-lunettes », <i>Pulsatrix perspicillata</i> ²⁹	8) l'aigle harpie (<i>koot ma'ax</i>), <i>Harpia harpyja</i> ³⁰
3) le hibou <i>popoh kuy</i> , « hibou noir et blanc », <i>Ciccaba nigrolineata</i> ³¹	9) l'aigle <i>poh k'uk'um</i> , « aigle-à-bandes avec crête », aussi identifié comme aigle harpie ³²
4) le vrai hibou (<i>hach buh</i>), ou « hibou rayé », <i>Rhinoptynx clamator</i> ³³	10) l'« aigle-faucon noir » (<i>Balum hunk'uk'</i>), <i>Spizaetus tyrannus</i> ³⁴

28. Edwards 1972, p. 78, fig. 5 ; Davis I. 1972, p. 52, fig. 7.

29. Davis I. 1972, p. 61, fig. 11 ; Edwards 1972, p. 89, fig. 6.

30. Edwards 1972, p. 37, fig. 1 ; Davis I. 1972, p. 22, fig. 4.

31. Davis I. 1972, p. 63, fig. 11.

32. Davis I. 1972, p. 23, fig. 4.

33. Edwards 1972, p. 92, fig. 6 ; Davis I. 1972, p. 63, fig. 11.

34. Edwards 1972, p. 37, fig. 2.

5) la perruche (<i>äh kili'</i>) ³⁵	11) le « perroquet-à-couronne bleue » (<i>kacho'</i>), <i>Amazona guatemalae</i> ³⁶
6) la « chouette barbue » (<i>kuute</i> ou <i>kuhte</i>), <i>Otus barbarus</i> ³⁷	12) l'aigle <i>kokoh ka'an</i> (non identifié)
	13) le « faisan royal » (<i>k'ambul</i>), « <i>great curassow</i> », <i>Crax rubra</i> ³⁸

Tableau 1 – Plumes pour empenner les flèches : Kisin vs Hach Winik.

Il s'agit d'une classification symbolique. Certains oiseaux sont classés dans la même catégorie non pas parce qu'ils se ressemblent (par exemple, les aigles ou les hiboux), mais parce qu'ils symbolisent la même chose (Needham 1979, p. 3). Ce qu'ils symbolisent c'est l'opposition entre les normes culturelles des Hach Winik et le monde non humain de Kisin (qui est, on l'a vu plus haut, une divinité monstrueuse).

Outre les oiseaux, certaines plantes et arbres non identifiés sont également mentionnés : pour l'arc de Kisin, *ya'ax maklan che'*, *säka xunche'*, *chäk sihun che'* ; pour les pointes de ses flèches, une herbe non identifiée, *säk-a takubal* ; et pour le carex de la hampe, *winik suk* (« homme-herbe »), *ya'ax halal* (jonc vert) et *bo'oy* (tige de la palme de xaté). L'incantation est donc une source d'information sur le milieu naturel des Hach Winik.

Conclusion

L'hypothèse de travail formulée plus haut semble donc vérifiée. L'incantation *Huuneh* évoque des connaissances et des processus techniques liés à la fabrication des flèches. Les formules font référence à l'environnement traditionnel des Hach Winik : leur milieu naturel (oiseaux, plantes) et leur milieu technique. Elle évoque également la notion d'âme et la représentation mythique de Kisin chassant le singe-araignée dans le monde souterrain.

Pour les Hach Winik, le pouvoir magique d'une incantation résidait dans les mots ; pour être efficaces les formules devaient être répétées exactement comme elles l'avaient (supposément) toujours été. Nonobstant, mes informateurs de Naha' ont reconnu qu'une variante d'une même incantation pouvait exister parmi leurs congénères de Mensabäk (Metzaboc). En fait, une même incantation diffère d'un individu à l'autre. L'essence de la tradition orale est de n'être jamais figée. Au fil du temps, la mémoire d'un homme l'induisait,

35. Davis I. 1972, p. 53, fig. 7.
36. Davis I. 1972, p. 55, fig. 8.
37. Edwards 1972, p. 88, fig. 6.
38. Edwards 1972, p. 42, fig. 3.

non pas à reproduire une incantation en termes identiques à ceux qu'il avait prononcés antérieurement, mais à la recréer à partir d'un modèle, articulé par le système symbolique de l'incantation.

Dans *Huuneh*, les représentations qui constituent ce modèle sont les suivantes : les actions de Kisin (il guette et il décoche une flèche sur une personne, il fabrique ses flèches) ; le matériel que Kisin utilise pour faire son arc et ses flèches (en particulier les plumes d'oiseaux pour l'empennage) ; enfin la réaction de l'enchanteur qui arrive, arrache la flèche et la brise en morceaux, puis se déclare « le père/maître » et la « mère » de ce mal (*Kan Huuneh*). Autrement dit, il exerce son autorité sur ce dernier, il le soumet.

Ces images étaient celles que l'homme qui connaissait l'incantation gardait en mémoire, et qui lui permettaient de reconstituer les formules, leur ordre de succession, d'associer les vers en paires partageant la même signification. Ce procédé mnémorique laissait une marge de variation individuelle, et il n'existait donc pas une version unique d'une incantation, sinon plusieurs, étant donné que chaque enchanteur réinventait sa propre version. Cependant toutes ces variantes reproduisaient bien le même modèle. *

* Manuscrit reçu en mars 2019, accepté pour publication en mars 2020.

Remerciements – L'auteur remercie les deux lecteurs du comité de rédaction du JSA pour leurs critiques constructives et les corrections suggérées qui ont permis d'améliorer ce travail, ainsi qu'Adalesa Boremanse pour les photos des flèches (Figures 3, 5, 8).

Références citées

AGCA (Archivo General de Centro América, Guatemala)

1790 « Autos hechos en razón de lo mandado en la cédula del 25 de octubre de 1789, a fin que se aviolente a la reducción de los indios infieles de la región del Lacandón », A1.12, Exp. 2483, Leg. 118.

1795 « Planilla de las gratificaciones y gastos hechos en la entrada a los montes de los indios lacandones por el teniente de justicia José Antonio Calderón », A1.12, Exp. 2483, Leg. 118.

1803 « Corresponde autos de conquista de los indios Lacandones », A1.12, Exp. 16798, Leg. 2294, 7 fol.

1816-1817 « El Padre Manuel de la Chica, sobre que se le auxilie en sus entradas al Lacandón », A1.12, Exp. 70, Leg. 334.

ARELLANO GARCÍA César

2019 « Lacandones piden respetar su derecho a decidir en su territorio », *La Jornada*, 13 octobre 2019, México (<https://www.jornada.com.mx/2019/10/13/estados/023n2est>, consultado el 05/06/2020).

BAER Phillip et William R. MERRIFIELD

1971 *Two Studies on the Lacandones of Mexico*, Summer Institute of Linguistics, University of Oklahoma, Norman.

- BARRERA VÁSQUEZ Alfredo, Juan R. BASTARRACHEA MANZANO et William BRITO SANORES
1980 *Diccionario Maya Cordemex*, Ediciones Cordemex, Mérida, Yucatán, México.
- BOREMANSE Didier
1979 « Magic and poetry among the Maya: Northern Lacandon therapeutic incantation », *Journal of Latin American Lore*, 5 (1), p. 45-53.
1981 « Una forma de clasificación simbólica: los encantamientos al Balché entre los Lacandones », *Journal of Latin American Lore*, 7 (2), p. 191-221.
1986 *Contes et mythologie des Indiens Lacandons*, L'Harmattan, Paris.
1987 « La quête religieuse des Hach Winik (Indiens Lacandons) du Mexique méridional », *Journal de la Société des américanistes*, 73, p. 51-74.
1994 « Aspectos taxonómicos de la etnomedicina lacandona », in *Memorias del Primer Congreso internacional de Mayistas*, Universidad Nacional Autónoma de México, México, p. 488-503.
- BRUCE S. Roberto D.
1968 *Gramática del lacandón*, Instituto Nacional de Antropología e Historia, México.
1974 *El libro de Chan K'in*, Instituto Nacional de Antropología e Historia, México.
1976 *Lacandon texts and drawings from Naha'. Textos y Dibujos Lacandones de Naja*, Edición Trilingüe: Lacandón-Español-Inglés, Instituto Nacional de Antropología e Historia, México.
1976-1977 « The Popol Vuh and the book of Chan K'in », *Estudios de Cultura Maya*, 10, p. 173-208.
- COE Michael D.
1971 *The Maya*, Pelican Books, Harmondsworth.
- DAVIS L. Irby
1972 *A Field Guide to the Birds of Mexico and Central America*, University of Texas Press, Austin/London.
- DAVIS Virginia Dale
1978 *Ritual of the Northern Lacandon Maya*, Unpublished Ph.D. Dissertation, Department of Anthropology, Tulane University, New-Orleans.
- EDWARDS Ernest Preston
1972 *A Field Guide to the Birds of Mexico*, Sweet Briar, Virginia.
- GEERTZ Clifford
1973 *The Interpretation of Cultures*, Basic Books, New York.
- HELLMUTH Nicholas M.
1972 « Progreso y notas sobre la investigación etnohistórica de las tierras bajas mayas de los siglos XVI a XIX » (trad. D. Sodi), *América Indígena*, 32 (1), p. 179-244.
- HOFLING Charles Andrew
2004 « Language and cultural contacts among Yukatekan Mayans », *Collegium Antropologicum*, 28 (Suppl 1), p. 241-248.
2017 « Comparative Maya (Yucatec, Lacandon, Itzaj, and Mopan Maya », in Judith Aissen, Nora C. England et Roberto Zavala Maldonado, *The Mayan Languages*, Routledge, Oxan/New York, p. 685-760.
- LENGYE Thomas E.
1988 « On the structure and discourse functions of semantic couplets in Mayan languages », *Anthropological Linguistics*, 30 (1), p. 94-127.

MALER Teobert

- 1901 *Researches in the Central Portion of the Usumacinta Valley*, Reports of explorations for The Museum, Harvard University (Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, II [2]), Cambridge.

MAUSS Marcel

- 1978 [1950] « Esquisse d'une théorie générale de la magie (1902-1903) », in *Sociologie et Anthropologie*, Presses universitaires de France, Paris.

NATIONS James D.

- 1979 *Population Ecology of the Lacandon Maya*, thèse doctorale inédite, School of Humanities and Sciences, Southern Methodist University, Dallas.

NATIONS James D. et John E. CLARK

- 1983 « The bows and arrows of the Lacandon Maya », *Archaeology*, 36 (1), p. 36-43.

NEEDHAM Rodney

- 1979 *Symbolic Classification*, Goodyear Publishing Company, Santa Monica.

RICE Prudence M. et Don S. RICE

- 2009 « Introduction to the Kowoj and their Petén neighbors », in Prudence M. Rice and Don S. Rice (dir.), *The Kowoj. Identity, Migration, and Geopolitics in Late Postclassic Petén, Guatemala*, University Press of Colorado, Boulder.

ROSS Norbert

- 2002 « Cognitive aspects of intergenerational change: mental models, cultural change, and environmental behavior among the Lacandon Maya of Southern Mexico », *Human Organization*, 61 (2), p. 125-138.

SCHOLES France V. et Ralph L. ROYS

- 1948 *The Maya Chontal Indians of Acalan-Tixchel*, Carnegie Institution of Washington, Pub. 560, Washington (DC) [2^e éd. : University of Oklahoma Press, Norman, 1968].

SCHWARTZ Norman B.

- 1990 *Forest Society. A Social History of Petén, Guatemala*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia.

SHARER Robert J.

- 1994 *The Ancient Maya*, Stanford University Press, Stanford [5th ed.].

SOUSTELLE Jacques

- 1937 « La culture matérielle des Indiens Lacandons », *Journal de la Société des américanistes*, 29 (1), p. 1-95.

SOUSTELLE Georgette

- 1959 « Observations sur la religion des Lacandons du Mexique méridional », *Journal de la Société des américanistes*, 48, p. 141-196.

TOZZER Alfred M.

- 1913 « A Spanish manuscript letter on the Lacandones in the Archives of the Indies in Seville », *18th International Congress of Americanists*, p. 497-509. London.
- 1941 *Landa's Relación de las Cosas de Yucatán*, Harvard University (Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, 18), Cambridge.
- 1978 [1907] *A Comparative Study of the Mayas and the Lacandones*, AMS Press, New York.

Didier BOREMANSE

THOMPSON J. Eric S.

1970 *Maya History and Religion*, University of Oklahoma Press, Norman.

1977 « A Proposal for Constituting a Maya Subgroup, Cultural and Linguistic in the Peten and Adjacent Regions », in Grant D. Jones (dir.), *Anthropology and History in Yucatan*, University of Texas Press, Austin/London, p. 3-42.

Vos Jan de

1980 *La Paz de Dios y del Rey. La Conquista de la Selva Lacandona (1525-1821)*, Fonapas Chiapas, México.